

## Ducharme par lui-même

Volume 11, numéro 3-4, octobre 1975

Avez-vous relu Ducharme?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/036610ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/036610ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (imprimé)

1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1975). Ducharme par lui-même. *Études françaises*, 11(3-4), 193–226.

<https://doi.org/10.7202/036610ar>

# Ducharme par lui-même\*

Les chiffres précédés d'une lettre, renvoient aux pages des éditions suivantes :

*L'Avalée des avalés*, Paris, © Gallimard, 1966, 282 p. (A)

*Le Nez qui voque*, Paris, © Gallimard, 1967, 275 p. (N)

*L'Océantume*, Paris, © Gallimard, 1968, 190 p. (O)

*La Fille de Christophe Colomb*, Paris, © Gallimard, 1969, 233 p. (F)

*L'Hiver de force*, Paris, © Gallimard, 1973, 283 p. (H)

et aux Actes des trois pièces inédites :

*Inès Pérée et Inat Tendu* (I)

*Le Cid maghané* (C)

*Le Marquis qui perdit* (M).

Ouvrant au hasard *l'Avalée*, ou *l'Océantume*, ou *le Nez qui voque*, ou *la Fille de Christophe Colomb*, ou *l'Hiver de force*, ou l'un des fascicules inédits du *Théâtre*, je tombe presque à coup sûr dans un espace criblé de noms de lieux, de personnes, de groupes sociaux, d'œuvres, majuscules dressées sur la trame étale du texte, coups de semonce de loin en loin servis au lecteur trop confiant : au regard des noms

\* La matière de ce dossier a été rassemblée par Nicole Deschamps, Ghislaine Legendre, Charlotte Melançon, Diane Richer, André-Guy Robert et G.-A. Vachon.

« communs », tous familiers (depuis que je suis au monde j'ai vu défiler assez de chèvres, de choux, de coqs, d'ânes, pour savoir ce que signifie *chèvre* ou *chou*, *coq* ou *âne*), les noms « propres », qui désignent un seul objet, sont résolument abstraits. Ils interrompent (Saccajewa, Sémipalatinsk, Sugluc, Surf 'n Turf, Surinam...) ou perturbent, ralentissent (Cavallier de La Salle, Caouette, Coca Cola, Cassius Clay, Cadillac...) le flux de la lecture. Ils rappellent que le texte est un terrain miné, où tout est abstrait; où nul mot ne renvoie à chose déjà vue, connue, sue et apprise; où les noms d'animaux de basse-cour, de légumes de potager, peuvent être aussi éclatants, et écartés du bon sens, que Sugluc, Sémipalatinsk, Coca Cola, Caouette (voir, ci-dessous, le Répertoire alphabétique des Merveilles).

Il y en a environ 700 dans le seul *Hiver de force*, les noms de personnages principaux étant exceptés. Un peu plus de 150 sont des noms de lieux (à parts sensiblement égales, québécois et étrangers), une centaine, des noms de commerces, de services (Arena Bakeries, Armée du Salut, Avis-rent-a-Car, Brault et Martineau, Diamond Taxi, Igloo Bar, boutique Jynet Mod, épicerie J.G. Marchessault, la Patate Dorée, Whimpy's...), autant, des noms de produits de consommation (Bloody Mary, Cutex, chips Duchess, faux-cils Fabulash, Mini-Loto, lunettes Perma-View, crayon X-Acto...), une autre centaine, des titres d'œuvres : livres, films, disques, émissions télévisées, et environ 200, des noms de personnages historiques (Aménophis IV, saint Benoît de Nurcie, Mikhaïl Barclay de Tolly, Perséphone, Ponce Pilate...) ou de célébrités du XX<sup>e</sup> siècle : Adamo, Lex Barker, Eva Braun, Ed Giacomin, Grevisse, Janis Joplin, mais aussi Hermas Bastien, Édouard Montpetit, le frère Marie-Victorin. Les récits antérieurs à *l'Hiver* contiennent, en moyenne, de deux à trois cents noms propres, qui ne se laissent pas aisément encadrer par les catégories simples du réel et de l'imaginaire, de l'animal et de l'humain, du contemporain et de l'ancien. Cherchant à classer les mots à majuscules que j'ai relevés dans *la Fille de Christophe Colomb* et dans *l'Avalée*, par exemple, je ne trouve en fin de compte aucune raison de séparer en groupes distincts

les noms de lieux « réels et imaginaires » (une centaine, pour chaque récit), ou encore, les noms de « personnes et d'animaux » (plus de 150, dans *la Fille*, une cinquantaine dans *l'Avalée*).

Mots à majuscules : ils cassent l'espace, cassent le temps. Ils sont cela qui compromet la simplicité des réponses aux questions les plus simples : où, quand, comment, pourquoi les « personnages » font-ils ce qu'ils font? Et tout d'abord : que font-ils? et qui sont Bérénice Einberg, Constance Chlore, Mingrèlie, Zio, Iode Ssouvie, Asie Azothe, Mille Milles, Chateaugué, Nicole et André Ferron, Inès Perée, Inat Tendu, et Blackie, domestique noir qui est au service de Don Rodrigue et de Chimène? Des enfants, des adultes? des esprits demeurés, ou de profonds philosophes, des sages? Et si les noms de lieux, semés à poignées, les propulsent indifféremment vers Ami-Moussa, Bergen-op-Zoom, Tobrouk, le pays des Uaikoakores, ou rue Notre-Dame, dans le plus historique, le plus vieux quartier de Montréal, où, au juste, cela se passe-t-il?

#### I — ESPACES

Au cri de Bérénice, fille de Mauritius et de Madame Einberg, israélites, qui s'identifient avant tout par la religion et la race :

*Je suis agressivement apatriote (A 248),*

répond celui de Pierre-Pierre Pierre, fils de Jean-Pierre Pierre, ancien thuriféraire, porte-bannière aux processions de la Fête-Dieu, ancien fanatique de tous les Sacrés Cœurs :

*Si j'étais un chien, mademoiselle, et qu'avec vingt-neuf autres chiens j'étais attaché au traîneau d'un Esquimau, je leur crierais : « Désunissons-nous! » Les ligues et les communautés me font mal à l'esprit... Je suis contre les unions comme je suis contre les pays... Je suis contre la communion, l'accord et l'harmonie, pour la désunion, le désaccord et la cacophonie.*

*Je suis pour que ceux qui chantent faux chantent aussi fort que les autres. Je suis pour que les Esquimaux traînent leur traîneau tout seuls (I 3).*

Et c'est une fille de reine, Iode Ssouvie, qui dit ce que c'est que la contrée d'origine, la patrie, le pays :

*Pourquoi m'enfermerais-je avec eux dans un de ces réduits pleins à craquer de fumée de cigarette appelés pays? Je m'ai, je me garde (O 91),*

reprenant presque les mots de Bérénice :

*Se battre pour une patrie, c'est se battre pour un berceau et un cercueil, c'est ridicule et faux, ça sent l'excuse pourrie. Le seul combat logique est un combat contre tous. C'est mon combat (A 245).*

Inès et Inat s'étonnent de ce que la terre, mère universelle, soit divisée en arpents, et ces arpents, adjugés à des propriétaires, tous prêts à mourir pour leur parcelle de terrain, de terre, de mère :

*Le soleil qui brille sur les trente arpents de monsieur Crapaud, à qui appartient-il? À monsieur Crapaud! La pluie qui tombe sur son champ et les poissons qui passent dans le ruisseau qui traverse son champ, à qui appartiennent-ils? À monsieur Crapaud! Toute la terre est cadastrée. Est-ce qu'on cadastre une mère? Est-ce qu'on cadastre une mère en comtés, provinces, pays? (I 2)*

Mille Milles, qui s'est tourné vers le suicide, rêve d'une humanité entière d'objecteurs de conscience, qui laisseraient l'énorme machine s'arrêter d'elle-même :

*Peuples, debout! Les hommes sont assis depuis tellement de siècles que s'ils se levaient, tout à coup, tous d'un coup, tous les plafonds et tous les toits du monde voleraient en éclats.*

*Ne votez pas! Si vous avez voté, dévotiez! Si vous êtes inscrits, désinscrivez-vous. Laissez-les mourir de faim dans leurs Chambres des Communes! Quel silence sur le monde si leurs disques, si leurs quarante-cinq tours, si leurs microsillons s'arrêtaient de tourner! (N 259)*

Iode et Asie Azothe, elles, décident de partir, non pas ailleurs, ou pour le bout du monde, mais simplement résolues à occuper l'Espace :

*Nous ne bâtirons rien; nous n'aurons pas le temps. Nous nous répandrons sous tout l'azur, comme le vent et la lumière du soleil. Nous nous mêlerons au monde comme une goutte d'encre à l'eau d'un verre : à toute sa surface comme à toute son épaisseur (O 49).*

Du Tout au rien, point de degrés : tout fragment d'Espace, surtout s'il a un nom, une identité politique ou géographique, est lui-même friable, éclate en fragments, montre, sous et autour de chaque plein, un vide :

*De quoi a-t-il l'air, le Canada, avec la pointe du Maine entrée jusqu'à Saint-Éleuthère, jusqu'au cœur, jusqu'à l'eau de la vallée du Saint-Laurent, comme un coin dans une bûche! C'est pire que pire. Qui a vendu la Louisiane, toute la vallée de ce Mississipi que Cavelier de La Salle descendait en canot? Rame, Cavelier, rame!... (N 19)*

De tous ces lieux, Montréal, où Mille Milles et Chateaugué veulent aller mourir, où Nicole et André agonisent, est par excellence la zone grise :

*Un chauffeur de taxi âgé mange une sorte de flaque de jambon grise et triste comme la figure du premier ministre Bourassa sur Montréal-Matin. Il raconte à Nikos comment l'hiver c'est mieux que l'été... (H 123)*

Toute chose, tout homme y est étranger, étrangère à tout ce qui porte nom de chose ou nom d'homme,

... les passants, des étudiants de chez Sir George pour la plupart, des adolescents longs et pâles de Pointe-Claire et Baie d'Urfé qui viennent sous nos nez apprendre à nous polytechniaiser, sciencessocialiéner, hautesétuliser et marketyriser dans la langue des hot dogs et des milk shakes (H 192) et les émigrés récents n'y sont pas plus des métèques que le petit couple Ferron, originaire de Maskinongé :

*Juste en face de chez Moïshe se dressent, sales, gris, pleins de carreaux brisés, ces espèces de camps de concentration de couture où des Grecques, des Espagnoles, des Italiennes, toutes noires, comme brûlées jusqu'au charbon, importées pour les mêmes raisons que les tissus qu'elles façonnent, peinent tous les jours pour gagner en une semaine ce qu'on venait de manger tristement en une heure (H 209).*

Pourtant, l'essentiel de ce que vivent les petites filles de l'Avalée, de l'Océantume, du Nez qui voque, de ce que vécut, en des temps meilleurs, les vieux adolescents de l'Hiver, a lieu dans un espace vierge, transparent et dur, inusable, tendu sur trois points de repère : le fleuve, le chenal, les îles, tout en face du pays de Geneviève Guèvremont, à l'extrême sud des comtés de Joliette, Berthier et Maskinongé.

## II — LE FLEUVE, LE CHENAL, LES ÎLES

Nicole et André se souviennent encore de l'École Saint-Pierre (H 16, 19, 20, 22), du rang Saint-Louis (H 71, 137). S'il leur arrive de retourner à Maskinongé, c'est par l'auto-route de la Rive Nord (H 38, 85, 135), d'où ils aperçoivent, tantôt Saint-Gérard de Magella (H 136) tantôt Berthier (H 72). Et les courses folles de Poulette, au hasard de l'autobus qui va quitter le Terminus de l'Est, ont un fil conducteur. « Elle débarquait où ça lui tentait », à Sorel ou à Saint-Hyacinthe, mais aussi

à Saint-Gabriel-de-Brandon, Saint-Jean-de-Matha, Lano-raie, l'Assomption (H 228).

Dans les premiers récits, aucun de ces noms de lieux, mais bien le Fleuve, omniprésent :

*Ici, le fleuve s'ouvre si grand que les rivages ne soulignent plus que d'une barre estompée les confins de l'azur et des eaux (A 59),*

et c'est dans une île, avec sa flore des basses-terres du Saint-Laurent, que grandissent Bérénice et Christian :

*Ici, c'est une île. C'est un long champ entouré de joncs, de sagittaires et de petits peupliers tapageurs. C'est un long drakkar ancré à fleur d'eau sur le bord d'un grand fleuve. C'est un grand bateau dont les flancs chargés de fer et de charbon sont presque engloutis, dont le mât unique est un orme mort (A 22).*

Dans *l'Océantume*, la reine Ina, son époux Van der Laine et leur progéniture évoluent sur l'étroite bande de terre comprise entre le Chemin et le Fleuve; et qui a vu, une seule fois, le fleuve avec ses navires, de nuit, depuis Lanoraie, Lavaltrie ou Berthier, ou des îles de Sorel, sait parfaitement d'où Iode et Inachos voient ce qu'ils voient :

*Nous avons trouvé un beau grand arbre au bord du fleuve, loin, au delà de la fin du lé, et nous avons passé la nuit à califourchon sur ses branches hautes, comme deux singes. Des contingents de phares désarçonnés passaient, à la dérive entre ténèbres d'eau et ténèbres d'air (O 48).*

Réfugiés à Montréal, mal arrachés à leur enfance, les héros du *Nez qui voque* retournent au fleuve, comme au seul fil jamais rompu de leur destin :

*De l'autre côté, derrière les élévateurs à grains, derrière les maisons prises ensemble comme des jumeaux siamois et toutes tachées de temps, c'est l'eau, c'est le fleuve qui m'accompagne depuis le début du malentendu, c'est celui qu'ils se battent pour salir comme on se bat pour voir une star, c'est le plus solide de mes amis d'enfance, c'est le Saint-Laurent (N 12).*



Que l'on habite les îles ou la côte, la vie se déroule devant le Chenal, mille fois traversé, à la nage :

*La nuit, un œufrier à plusieurs coupes dans une main, je traverse le chenal à la nage. J'attache l'œufrier à la branche la plus basse du poirier (O 24) ;*

ou sur la glace, l'hiver :

*La lune brille et nous nous rencontrons au milieu du chenal. Elle court à ma rencontre, bigarrée comme son livre d'images. Elle court, la bouche pleine de ce qu'elle a à me dire... Passons le chenal : il reste de grands ronds de glace vive! (O 78),*

dès le premier signe que la glace, enfin, est prise :

*Nous ne sondons d'abord que du bout du pied le fin dallage de jais dont le chenal s'est pavé, il y a quelques heures, dans le secret de la nuit. Comme il nous porte sans geindre ni plier, nous nous éloignons des bords en tremblant. Appuyés l'un contre l'autre, nous faisons prudemment glisser nos pieds... L'an dernier, comme nous étions ainsi qu'aujourd'hui en train d'essayer la glace, une sorte de tonnerre s'est mis à gronder sous nous. Comme la frayeur nous figeait sur place, une large fissure, vive comme l'éclair, nous a couru entre les pieds, a fui en avant en se ramifiant et est allée se perdre dans les roseaux de chaque berge en laissant sur la surface noire comme l'empreinte d'un grand arbre blanc. La glace ne craque pas, ne donne aucun signe de faiblesse. Nous avançons avec plus d'assurance... Nous nous laissons tomber sur le sombre miroir et l'éprouvons une dernière fois, le martelant de toutes nos forces de nos bottines ferrées. La glace s'émiette mais ne se fend pas. Victoire! la glace est bonne!... — La glace est bonne, confirme le jardinier (A 39).*

Encore un peu, je suis tout disposé à croire que l'épopée des premiers récits se déroule dans un espace circonscrit par le feuillet de Verchères de la Topographie nationale, quelque part en face de l'île aux Castors, de l'île aux Vaches, de l'île

au Foin, de l'île du Milieu, et le chenal serait le Chenal du Nord. La rivière Ouareau, « qui a l'air d'une bande de chrome », n'est jamais très loin.

Mais ce Lieu est absolu. Nulle Description de la terre ne le comprend. Il est situé très précisément au point de jonction de deux cours d'eau qui ne se rencontrent jamais :

*... au confluent du fleuve et de la Ouareau (O 30), au confluent de la rivière Ouareau et du fleuve Saint-Laurent (O 85), au confluent du Saint-Laurent et de la Ouareau (O 151).*

La Ouareau, qui prend sa source dans le lac du même nom, et non dans le lac Cousineau (O 159), se jette modestement dans la rivière L'Assomption, entre Vacluse et l'arrêt facultatif de Lavaltrie, sur la ligne du C.N. Là où sont Bérénice, Chateaugué, Colombe Colomb, nulle carte ne l'indique. Sur la foi de précisions topographiques, historiques, etc., je rejoins peut-être : où je fus, quand je fus, qui je fus. Mais, *qui je suis*, depuis l'origine, aujourd'hui, demain : cela se passe obligatoirement près d'une rivière qui a sa source dans un lac mythique, et va se jeter dans le Fleuve.

### III — QUI JE SUIS

Désirant, désiré, seul toujours : c'est, sous vingt noms de personnages tirés par le fil du récit, ou rangés en ordre alphabétique, qui je suis.

#### ASIE AZOTHE

*Elle apparaît dans le châssis. Les mains pleines de ténèbres, elle se frotte les yeux. O 120*

*« J'étais la maîtresse du directeur du comité directeur de Mancieulles ». Asie Azothe l'interrompt : « Sa maîtresse... Qu'est-ce que tu lui apprenais? » O 179*

*Elle a tellement de crayons qu'elle peut faire un éventail avec.* O 12

*Dieu qu'elle est belle! Elle a l'air fragile comme un œuf de Pâques.* O 18

*Étant plus petite, elle marche en tête des rangs de sa classe. Elle passe à deux pas de moi, sans me voir, me prenant avec son parfum comme avec des bras.* O 106

*Je la laisse s'éloigner sans faire un geste. Je regarde, comme on mange quand on se meurt de faim, sa belle robe rouge et ses beaux souliers blancs.* O 107

#### BÉRÉNICE

*Quand on veut savoir où on est, on se ferme les yeux. On est là où on est quand on a les yeux fermés.* A 8

*Quand je suis assise ailleurs que dans ma solitude, je suis assise en exil, je suis assise en pays trompeur.* A 15

*J'ai mis du temps à comprendre ça. Ça n'a pas l'air difficile à comprendre, mais, quand j'étais plus petite, je trouvais que ça ne tenait pas debout, que c'était impossible que mes parents ne puissent pas s'aimer et nous aimer comme je les aimais.* A 9

*Que faudrait-il que je fasse pour que le simple fait d'être la sœur de Christian soit écrit sur mon visage? Faudrait-il que je porte un uniforme, comme les marins et les rabbins? La fée est facilement reconnaissable à sa baguette et à ses pieds nus. Les poissons nagent. Coligny grignotait des cure-dents. Napoléon portait son bicorne de travers. Que fait une sœur?* A 158

*J'aime mieux être du mauvais côté, s'il faut absolument être d'un côté.* A 18

*Il faudra aller vivre dans la lumière. Il faut murer les impasses, brûler parapluies, parasols et lunettes fumées, combler terriers et anfractuosités, mettre la hache dans les nids, les lupanars et les lits conjugaux. C'est Bérénice Einberg qui vous le dit. A 232*

## CHATEAUGUÉ

*Elle est comme moi. Elle a quatorze ans, mais c'est une enfant de six ans. N 17*

*Qu'est-ce que c'est pour son âme, la mort? Rien. Une plume. Du patinage de fantaisie... Jouer dans la neige nus-mains. N 24*

*Correk! a-t-elle dit, quand je lui ai demandé si elle voulait se suicider avec moi. Correk est en langue esquimaude. Peut-être ne veut-elle pas se suicider. Que pense ce sphinx au rire prompt? N 67*

*Elle vide son émotion en me flattant les mains. Elle a les yeux pleins d'eau. « Mille Milles, Mille Milles, Mille Milles Mille Milles Mille Milles ». N 77*

*Personne n'a jamais voulu d'elle. L'hiver, elle venait me séduire à la patinoire. Les poissons à la canelle qu'elle m'apportait pour me séduire restaient collés à la laine de ses moufles... N 139*

## CHRISTIAN

*Tout ce qu'il fait et tout ce qu'il dit est doux, doux et triste comme une fleur, comme de l'eau, comme tout ce qui est tranquille et laisse tranquille. Christian est doux comme une chose. Il y a les choses, les animaux et les hommes... A 10*

*Je suis Christian, exténuée, les jambes molles, pliée en deux, riant par avalanches, accrochée par une main au rebord de son chandail. A 38*

*Je me souviens d'avoir sacré Christian chevalier et d'être partie derrière lui, comme derrière Gautier Sans-Avoir, en croisade contre les Niams-Niams, de l'avoir vu tomber glorieusement sous les murs de Nicée, de l'avoir enseveli dans mes vêtements, de l'avoir enterré dans un désert de neige, d'être morte de froid en étreignant sa tombe. A 54*

## COLOMBE COLOMB

*Avec une cigogne âgée, épatée, ravie,  
Sur la tête, Colombe essaie de trouver de l'inconnu  
Le long d'une route qu'elle a mille fois suivie... F 55*

## INÈS PERÉE

*Je n'ai pas commencé. Je ne suis pas née. Je me suis trouvée sur la terre tout à coup, avec Inat, main dans la main. I 1*

*Je me sens comme un pommier qui a donné toutes ses pommes et qui attend l'hiver. I 2*

## IODE

*Où suis-je? À la même place! Je suis sous mes yeux. O 107*

*Pour ne pas entendre son précieux enseignement, j'emplis mes oreilles d'amanites, de coulemelles, de lactaires, de bolets, de russules, de morilles... O 23*

*Sous mon oreille, jusqu'à perte d'écoute, les toboggans ripent avec un tintamarre de locomotive. Comme je suis lasse! Que je suis bien! — « À ton tour de te faire traîner! » Je lui dis que non, que j'aime mieux traîner. Je lui demande pourquoi son visage est si beau, si clair, pourquoi elle porte toujours des vêtements si beaux, si bariolés. O 79*

## ISALAIDE

*Veux-moi, s'il te plaît! Donne-moi une place pour accrocher mon violon : matériellement, je ne veux rien. Je suis à toi, corps, âme et violon. I 2*

## MILLE MILLES

*J'ai seize ans et je suis un enfant de huit ans. C'est difficile à comprendre. Ce n'est pas facile à comprendre. Personne ne le comprend excepté moi. N'être pas compris ne me dérange pas. N 9.*

*J'ai renoncé à tout, et cependant, un gouffre, en moi, douloureusement, aspire. Le gouffre brûlant me tient éveillé. Il est minuit, mais le soleil est resté avec moi : il est dans mes yeux, à m'éblouir; il est dans mon ventre, à brûler. N 43*

*Quelle horreur! Ce Labrador en vert couché comme un violeur sur le Québec en blanc! Qu'il est laid et constipant ce vert! Aussitôt que j'en aurai le temps, je partirai à la reconquête du Maine et du Labrador. Au Labrador il suffira de prendre Goose Bay. Au Maine, il suffira d'incendier Millinocket et Bangor. Arrive, Chateaugué ma sœur! Viens m'aider à incendier Millinocket. Apporte ta bicyclette. N 19*

## NICOLE ET ANDRÉ

*Notre bag, man, c'est le bag vide! H 203*

*Nicole grelottait mais c'était pour me réchauffer moi-même que je la serrais dans mes bras, mais c'était inutile. Ça passait complètement à côté, comme quand on essaie de se toucher dans un miroir. H 279*

*Ah que ça va mal! L'un derrière l'autre, la tête basse, les yeux brûlants, nous tournons autour de la cuisine en lançant des coups de pied, de poing, de derrière, au radiateur, au poêle, à la sortie de secours, à la boîte du chat, à l'évier, aux armoires, au frigidaire, à la porte de la chambre de bains. Dans cet ordre, suivant le sens contraire des aiguilles d'une montre. H 38*

*Quand elle a dit tristement « Allô, c'est moi », partout, dans nos ventres comme sur les murs, les horloges ont manqué... H 140*

*Vite! qu'on entende de vive oreille sa petite voix traînante d'ancienne enfant. H 72*

*On s'est pressés, fort, plus fort, pour abattre le mur, pour sortir, se déshabiter. Ça n'a pas marché. Ça ne marche jamais. Puis chacun a repris lui-même, chacun a ravalé comme un vomis sa personnalité. H 52*

Nicole et André, qui approchent de la trentaine, Chateaugué ou Bérénice, qui sont entrées dans l'adolescence, n'ont jamais cessé d'avoir cinq, six ans. QUI JE SUIS n'a toujours pas de nom, de place en ce monde :

*Il n'y a qu'une vraie supériorité : la supériorité de celui qu'on est sur tous les autres, la supériorité de ce qu'on est sur ce qu'on n'est pas, la supériorité de ce qui est sur ce qui n'est pas. O 92*

C'est le point de départ de toute une philosophie, de la philosophie : de cela, en moi, qui définit, qui inaugure le temps, le monde, le vrai et le faux ; qui décide qui et quoi doit recevoir les noms de bon ou de mauvais, de beau ou de laid, de tout ou de rien.

#### IV — PHILOSOPHIE

##### TEMPS

*Qu'on est heureux quand on a entre trois et douze ans! F 85*

*Je vois quelque chose de très beau dans tes yeux, comme un reste de petite fille espiègle, comme ce qu'on voit d'un enfant à travers les trous d'un masque de mi-carême. I 1*

*Je laisse tout s'avilir, s'empuantir, se dessécher. Je les laisse tous vieillir, loin devant moi. Je reste derrière, avec moi, avec moi l'enfant, loin derrière, seul, intact, incorruptible; frais et amer comme une pomme verte, dur et solide comme un caillou. N 9*

*Nous avons fixé la date de notre suicide. C'est une date vague et prochaine comme celle de toute mort... Nous sommes affranchis de l'angoisse, de l'humiliation de vieillir, de pourrir, de devoir devenir plus laids et plus banaux année après année, heure après heure... N 22*

Passé la première enfance, qui je suis commence à se dissoudre : dans le monde des hommes grandis, ce que Iode appelle La Milliarde. Cela, désormais, dépense toute son énergie à ressembler aussi peu que possible aux montagnes, aux arbres, aux cailloux de la terre.

#### LA MILLIARDE

*L'homme est incomplet, est une créature manquée, est une créature à laquelle il manque de tout, est un parasite. On peut reconnaître les choses parfaites facilement : elles sont muettes et ne bougent pas. Elles ne vous parlent pas et ne courent pas après vous pour vous haïr ; vous les laissez impassibles, indifférentes. Allez voir un océan, une montagne, un caillou. Ils se tiendront tranquilles et vous laisseront tranquilles : ils ne vous regarderont même pas. Même une femme fatale nue, ils ne la regarderont pas : ils tiennent oreilles et yeux tournés vers l'intérieur d'eux-mêmes. Car, à l'intérieur d'eux-mêmes, c'est beau. N 42*

*L'adulte est mou. L'enfant est dur. Il faut éviter l'adulte comme on évite le sable mouvant. Un baiser qu'on met sur un adulte s'y enfonce, y germe, y fait éclore des tentacules qui prennent et ne vous lâchent plus. Rien ne pénètre un enfant ; une aiguille s'y briserait, une francisque s'y briserait, une hache s'y briserait. A 249*

*Mais en grandissant un enfant s'use. C'est ce qui m'est arrivé. On se livre, par respect pour les traditions, aux mêmes pachas à qui les enfants tombés avant soi se sont livrés. Qui sont ces potentats?... Ils t'auront, pauvre Iode ; et si ce n'est à l'université, ce sera au restaurant du coin. O 92*



*Je suis presque sûre qu'il ne croit pas ce qu'il dit quand il prêche. Il n'a pas l'air de ce qu'il dit quand il prêche. A 12*

*J'essaie de libérer ma main. Plus je tire, plus il serre. C'est fort, un adulte. A 18*

*Ça ne rit jamais! Ça ne vous dit jamais allô!  
Ça porte des lunettes fumées pour ne pas vous voir!  
Ça ne parle que de politique et d'autos.  
Ça aime les tulipes noires! Ça porte des sous-vêtements noirs! F 46*

*Et pendant que les bavasseux bavassent les vivants vivent la vie que les bavasseux leur ont bavassée en attendant qu'ils leur en bavassent une autre : communiste, fasciste, nudiste... H 204*

*Vivre ne m'intéresse pas : j'attends en silence que cela cesse ou change. O 23*

*Brise! Brise comme une trise! Brise quelque chose! N'engage pas de pourparlers. Ne parle pas raison : la raison est leur langue; parlant raison, tu hésiteras et balbutieras, comme tous ceux qui essaient de parler une langue autre que leur langue maternelle. O 142*

#### AMOUR

*Nous louerons une chambre d'hôtel et là, nous ne ferons pas l'amour, mais la tendresse; et là, nous ferons la tendresse jusqu'à ce que nous soyons vidés, desséchés, délivrés, morts. Un peu de tendresse, et la mort... C'est tout. A 216*

*Ce n'est pas la femme, le coupable, la cause, la dévorante humiliation. Le coupable, c'est ce désert où il n'y a qu'elle : le monde. N 141*

*Chat Mort parle de l'amour comme d'un village fortifié, comme d'un refuge où n'atteint aucun mal, comme d'un*

*havre de béatitude, comme d'une enclave luxuriante qu'abrite un toit mouvant de pinsons et de bouvreuils. O 135*

*Les histoires d'amour me fatiguent. C'est toujours pareil. Ils viennent de bout et d'autre de nulle part et ils se tombent dans les bras. Ils ne se connaissent pas. Ils s'aiment et, surgies des noirceurs de la terre, des cloches par milliers sonnent. Il est pâmé et il n'a rien fait pour ça. Quelque chose leur est arrivé qu'ils n'ont pas cherché. Ils sont tombés dans un piège et ils s'y trouvent bien... A 31*

#### BEAUTÉ

*Qu'appelle-t-on « beau », sinon ce qui produit l'angoisse, et « plus beau » ce qui produit plus d'angoisse? Qu'est-ce qu'un ciel, qu'un coucher de soleil qui fait rêver? C'est un ciel ou un coucher de soleil qui font tellement mal qu'il faut s'arrêter à sa douleur, y réfléchir. A 214*

*Beau et beauté sont des mots de trop. J'en suis sûr. Le monde n'est pas laid. Dire que le monde est laid, c'est faire une fleur de rhétorique, ce n'est qu'une façon de dire que le monde fait mal. O poésie! O romans! O jus d'os! O jeux de mots! O répandateurs de ténèbres! N 163*

#### VRAI ET FAUX

*Il y a le vrai et le faux. Le vrai est ce qui me donne envie de rire, le faux, ce qui me donne envie de vomir. L'amour est faux. La haine est vraie. Les animaux sont vrais. Les hommes sont faux. A 176*

*Ici, tout a été empoisonné par l'âme de plusieurs autres. Ici, pour ne pas manger de ce qui a été empoisonné, il faut créer à mesure ce qu'on mange. L'air et l'eau, ce qu'on appelle le réel, le vrai, sont viciés, sont pleins de fumée d'automobiles et de cigarettes, de jus de baignoires et de chaises percées. Il reste le faux... O 112*

## RIEN

*Entre le dîner et le souper, entre les repas.  
Il n'y a pas grand chose à faire sur la terre. F 52*

*Les jours passent, sans surprise, dans leur plus insolente nudité, sens dessus dessous et sens dessous dessous. A 88*

*On a pris le métro. Il n'allait nulle part. Il filait jusqu'au bout de rien puis virait de bord et nous emportait jusqu'à l'autre bout de rien. H 30*

*Si la vie est monotone et ennuyeuse, qu'est cette mort qui n'en est que le terme? La mort est la fin de la monotonie et de l'ennui, de l'attente à vide, de la platitude, de la pluvitude. La mort est la fin de rien, de rien du tout, de moins que rien. N 27*

*On voit, on sait, avec force, comme tout nus dans la neige, que ce qu'on est vraiment c'est un vide (un vrai vide, un qui aspire, un vacuum), que ce vide garde tout le temps sa force de vide, sa faim douloureuse, que ça dévore tout à mesure... H 180*

Tout à l'écart du monde, et du langage qui le singe, qui s'en fabrique une image en forme de tout, en forme de rien — il y a l'écriture. Elle n'est justiciable d'aucune catégorie. Ni belle ni laide, ni vraie ni fausse, elle tente, à force de travail, d'être : contre, et à la place de ce qui n'est pas.

## V — ÉCRIRE

Rien n'est simple, si, écrivant, je choisis de raconter. Racontant, je dis ce qui n'est plus :

*Tout cela, maintenant, c'est de la mauvaise littérature, des réminiscences, du non-sens, du passé, du dépassé, du trépassé, du déclassé, du crétaqué, du miel à mouches, de la rhubarbe à cochons. Le présent n'est beau que lorsqu'il est passé, et quand il est passé il n'est plus... (N 79)*

Pour dire ce qui est, il faut casser le récit : à coups de rimes, d'assonances, de répétitions, de refrains, redresser, à la verticale, le fil d'une histoire qui prétend relier à un passé antérieur, un passé, un « présent », un futur. Pour casser le récit, tous les moyens sont bons, et les plus simples, les plus traditionnels, les plus attendus sont les meilleurs. Nelligan, vingt fois cité (A 22, 83, 151, 169, 205, 221, 251, 227; O 178, 180, 182; N 7, 37, 54, 55, 118, 135, 235, 260), devient le prototype de l'écrivain.

*« Mon âme est le donjon des mortels péchés noirs ». C'est du Nelligan. Ce n'est ni génial, ni général, ni maréchal. Mais c'est clair (N 37).*

Nelligan, ou l'une quelconque des quatre petites filles de Questa : Anne, Anne, Anne ou Anne, quand elle vient réciter son compliment :

*L'Anne désignée ne s'est pas fait prier. Elle a souri et s'est exécutée... « Il pleut et le vieux bonhomme qui fume a les mains dans son dos. Il pleut et le vieux bonhomme a une pipe et un manteau mouillés. Il pleut et le vieux bonhomme qui marche dans la nuit a froid. Il pleut et la terre a des poteaux noirs et des chemins de fer luisants » (N 180).*

Mille Milles, auteur d'une chronique qu'il finira par intituler « Le Nez Qui Voque », n'a pas plus de prétentions à la littérature :

*J'aime les phrases qui boitent. Je suis sadique : je les regarde boiter et je trouve cela drôle (N 186).*

Du reste, est-ce bien moi qui fais boiter les phrases, qui s'ingénie à « aller loin dans la niaiserie », qui taille, couds et découds ce récit ?

*Cette belle histoire, croyez-le ou non, fut vécue.*

*Elle m'a été imposée comme un passé, par quelque chose*

*Que j'ai dans la tête mais que je n'entends plus,  
Par une sorte de soleil obligatoire noir et rose (F 195).*

Les vrais textes pourraient être faits par tous; au pire, ils sont faits par un seul, au nom de tous. Quant aux textes signés...

*Même les sièges des cuvettes des toilettes ont des noms et des auteurs. Celui de chez Laïnou s'appelle TUFFY et est signé BENEKE. Mon idée c'est que c'est ceux qui ne deviennent pas paranoïaques qui sont malades (H 189).*

Si j'écris c'est pour, et à la place de ceux qui ne savent pas encore écrire. La décision d'écrire, c'est eux avec moi qui la prenons, en moi.

*Ce n'est pas pour rien que je fuis. Je sais qu'on n'a pas le droit de prendre sa vie, qu'en prenant sa vie on prend toute la vie, que quelqu'un qui fuit avec sa vie fuit en même temps avec la vie de tous les autres (A 90).*

Et lisant, je crois tout ce qu'on me raconte. Y a-t-il si loin, de moi, Asie Azothe, de moi lecteur, à la petite fille qui écrit *l'Océantume?*

*J'ai cru tout ce que tu m'as raconté, Iode Ssouvie. Sache que pour moi il suffit que tu racontes ceci pour que le contraire soit moins vrai. Il n'y a que ce que tu inventes, que ce que tu crées. Le reste, ils sont des milliards à se l'arracher, à le violer tour à tour (O 112).*

C'est pourquoi

*Dans un livre, on est seul (A 170).*

Seul, avec qui je suis, et qui, à mesure que cela s'écrit, s'écarte infiniment de ce que je sais, ce que tu sais, de moi, de toi. Si j'écris, c'est à contre-langage : pour, enfin, ne RIEN dire, pour crier RIEN. Si j'écris, c'est parce que

*Je ne parle, couramment, aucune langue (N 123).*

Nul, jamais, n'expliquera comment, de cette volonté de ne point parler, de parler pour signifier rien, soudain naît une langue :

*Une nouvelle langue était née : le bérénicien (A 250),*

ni comment, de cette langue, naissent des mots soudain devenus choses, lieux, propriétés de choses, de lieux, d'êtres — jamais vus, jamais entendus, jamais imaginés.

— VI —

TRADUIT DU BÉRÉNICIEN

ou

RÉPERTOIRE DES MERVEILLES

ÂCRE. — *Toujours, les princesses meurent et les princes les pleurent. Le prince trouve le cadavre de la princesse enfoui au milieu d'âcres de blé mûr, et je tremble. O 143*

AIMER. — *Pleurer ne fait vraiment mal que lorsqu'on n'a personne ou que ceux qu'on a nous laissent pleurer tout seuls. Il faut s'appuyer contre quelqu'un qu'on aime pour bien pleurer. N 110*

AMIANTE. — *Écrivons jusqu'à ce que le sommeil nous prenne. Il faudra que le sommeil nous prenne avec des gants d'amiante... N 44*

ARBRE. — *Tu es belle, tu sais. Il n'y a rien de plus beau que toi. Tu es plus belle qu'un arbre. A 107*

BEAU. — *... une belle carte postale, avec des arbres automnisés. N 18*

BLEU. — *Je nolisai une banquise d'un beau bleu, d'un bleu mouche à viande, et la propulsai. A 259*

*Je ne veux pas entrer tout de suite dans l'école. Accotée sous les fenêtres, je regarde la cour de récréation être vide.*

*Je suce des morceaux de gravier pour faire ressortir leur bleu.* O 106

CCC. — *On n'est pas catégoriquement intéressés. On n'est pas assez des usagers de la Contre-Culture de Consommation, la CCC. De toute façon, c'est toujours la même chose ces histoires-là.* H 194

CAFÉ. — *Quand Nicole fait basculer sa tasse pour prendre une gorgée de café, tout le café, sans exception, s'incline, monte vers sa bouche. Pas une particule qui reste en place, qui ne fasse corps; le café, d'une seule pièce, penche.* H 49

CANADA. — *Le mot Canada serait né des mots espagnols aca et nada qui signifient : rien ici.* N 12

CANADIENS-FRANÇAIS. — *Tous les Canadiens français qui essaient de parler comme les Français de France et qui portent des verres fumés beau temps mauvais temps, je les hais.* N 16

CAPITALISTES, COMMUNISTES, SYNDICALISTES. — ... *plus fascistes que l'Église.* F 198

CHAT. — *Il s'approche en hésitant. Il sort la langue, rentre la langue, sort la langue, rentre la langue. Il a tout léché.* A 63

... *le chat des Black Cat disparues, emportées avec notre enfance.* H 232

CHIENDENT. — *Est-ce que vous avez été mis au monde pour m'aimer, pour prendre soin de moi, qui suis une violette laissée seule sur un continent de chiendent?* I 2

CLIMETIÈRE. — ... *reposer.* F 28

COMME. — *Je suis plongeur. Je lave la vaisselle dans la cuisine d'un restaurant, comme un héros d'opéra.* N 184

DIEU. — *Un arbre ne sait même pas ce que c'est embrasser, étreindre, aimer... S'il y a un Dieu, il n'a rien de commun avec l'homme ou l'éléphant. S'il y a un Dieu, il ne nous a pas créés, parce que Dieu, parfait comme il est, n'a besoin de*

*rien : n'avait pas besoin de nous, n'avait pas besoin de créer. Nous nous sommes créés nous-mêmes, ou un être imparfait et insatisfait nous a créés : quelque Martien. Car Dieu est de la catégorie des arbres. Voilà pour la théorie de l'arbre. N 42*

*DOUX. — Mon orme se dresse au milieu de notre grande île, seul comme un avion dans l'air. Son écorce tombe en lambeaux, on peut la déchirer comme du papier. Sous l'écorce, c'est lisse lisse, doux doux. A 11*

*Le printemps est commencé. Il pousse des cheveux verts au travers de la paillasse où la neige a dormi. Il pousse des cheveux doux tout le long de mes pas. Je marche sur la terre et dans l'air, derrière Christian. A 48*

*J'ai quitté l'île il y a presque cinq ans. Je ne l'ai pas vue depuis cinq ans... Demain, de nouveau, je me roulerai dans son chiendent doux et dru. A 218*

*EAU. — Plus il fait noir, plus l'eau est propre et tranquille. A 68*

*ÉGLISE. — La cigogne, comme juridiquement, elle n'a pas d'âme. N'est pas obligée d'aller à l'église tous les dimanches. F 59*

*ÉPOUSE. — ... une serveuse à l'abri de la solitude et du givre. F 31*

*ÉTÉ. — Tout était bien fini : le toit en accent circonflexe de l'école a semblé se fendre en deux, ses deux pentes ont semblé s'écarter et se soulever, toute l'école a semblé s'ouvrir comme une boîte. Nous avons été les premières dehors, les premières dans l'été. O 130*

#### ÉTOILES DE MER

*Ils couchent l'un près de l'autre  
Sans faire de cochonneries.  
Quand c'est un port, ils couchent sur un cotre.  
Quand c'est un pré, ils couchent sur les cris  
Des criquets, des crapauds, des grillons...  
Quand il fait chaud, ils dorment sans une voile.*



*Quand c'est labouré, ils couchent sur les sillons.  
Quand c'est la mer, ils couchent avec les étoiles.*

*De mer. Quand c'est le Nord, ils se réveillent  
Sous plusieurs pieds d'une neige immaculée.  
Quand il pleut, ils s'émerveillent.*

*Pourquoi pas? Ils ne portent pas de souliers... F 45*

FELOUQUE. — *On m'a lancée à la surface de l'univers  
dans une felouque percée. A 267*

FEMME. — *Il s'agissait d'une robe de vraie femme,  
d'une robe de femme qui a les pieds sous sa robe, de femme  
qui marche sous sa robe, en secret. N 89*

*Les grenouilles qu'on voit dans l'herbe sont vertes. Celles  
qu'on voit dans les labours sont brunes. Les femmes qui por-  
tent des souliers rouges ont un sac à main rouge. Celles qui  
portent un sac à main noir ont des souliers noirs... A 20*

FINLANDE. — *Les huit frères de Asie Azothe sont  
grands comme des fous, beaux comme des fous... En Finlande,  
ils étaient buveurs de lacs. Ils s'assoiaient autour d'un lac,  
tétaient toute l'eau avec des pailles, emplissaient mille tom-  
bereaux avec les poissons gigotant au fond, et ils partaient  
joyeusement pour la foire de Helsinki. O 33*

FRANÇAIS. — *On n'a pas engueulé le bonhomme Bolduc,  
on lui a juste dit non. Ça aurait été éœurant d'abîmer une  
perle pareille. Délicat comme une femme, droit comme l'épée  
du roi, curieux, attentif. Il ne fait jamais de fautes de fran-  
çais, même quand il demande un hamburger all-dressed pas  
de relish à la waitress de la luncheonette du Dominion Super-  
market des Galeries d'Anjou. H 111*

FRUIT. — *Mes livres ont la reliure arrachée, les coins  
bouclés comme les cheveux du petit Jésus, les pages sales  
comme un mécanicien. L'intérieur de ceux de Asie Azothe est  
clair, lui comme des feuilles de peuplier, semble aussi neuf que  
l'intérieur d'un fruit. O 17*

*Colombe éteint la lampe, ferme les yeux.  
Encore une fois, la journée est finie.*

*La nuit, quand on a sommeil, il n'y a pas mieux.  
La nuit, quand on a sommeil, c'est un fruit. F 88*

GHIBOU. — *Tu as le nez rouge. Es-tu malade? Donne ton front. Ouchhh! Ça brûle! Pauvre petit ghibou! N 151*

GLACE. — *La maîtresse a dit que de mémoire d'homme il n'a jamais fait si froid. L'espagnolette brille de glace. O 67*

GRENOUILLE. — *Les feuilles ont un côté terne et un côté brillant. Une grenouille saute sur mes pieds, reste figée là. La grenouille est froide et propre. Mes pieds sont sales et chauds. Elle cligne des yeux, lentement, comme si elle s'endormait. A 19*

HOMME. — *Es-tu un homme, un vrai, un gorille? C 1*

JADIS. — *... des pastilles contre la toux, de celles qui goûtent la cannelle, de celles qui goûtent les poissons rouges à la cannelle de jadis. N 225*

JAUNE. — *Elle ne coupe pas en deux les rondelles de citron; elle les laisse plein-soleil; elle en donne toute une à chacun; elle sait qu'on aime lécher tout le jus, puis mâcher lambeau par lambeau les membranes, puis picorer la pulpe, puis faire rouler sur la bakélite noire du comptoir le petit cerceau jaune qui reste... H 74*

JOUE. — *Je vois déjà grouiller la foule des petits têtards noirs. J'en attends d'autres, les gros, les pâles et tièdes comme des œufs de moineaux, ceux dont la gorge est blanche et molle comme une joue, ceux qui poussent des pattes de bourdon à la racine de leur belle queue en fer de lance qui s'effrite. A 35*

LAC. — *Il y a un lac, un lac d'air, bien entendu. F 116*

*... quand Catherine était petite ce même lac des Deux-Montagnes était si limpide que les poissons devaient porter des verres fumés quand il faisait soleil, que le sable était fin et dru comme du sel de table. H 241*

LAIT. — *Dire non au bonhomme Bolduc, c'est comme enlever le lait dans le thé de sa grand'mère. H 109*

LAVALTRIE. — *Et ainsi Sex-Expel, avec son fort accent parisien de Lavaltrie, nous réveille pour nous dire de passer au bureau à quatorze heures. H 122*

LOIN. — *Une petite fille s'est sorti la tête d'une fenêtre de la maison d'en face et regarde s'éloigner son papa en lui envoyant la main. Loin loin loin loin loin loin? demande l'enfant à son papa, d'une voix pleine de détresse, sans craindre de se répéter. Loin loin loin loin loin loin? demande l'enfant inquiète à son papa, qui a l'air de s'en aller travailler. Mon Dieu! Que c'était loin loin, que loin était loin quand j'avais huit ans. On apprendra à cette petite fille, comme on lui appris à envoyer la main, que plus c'est loin plus c'est la même chose. N 39*

LUGE. — *Prenant bien garde de la réveiller, je la dépose sur la luge. Comme c'est touchant, quelqu'un de beau qui dort... O 67*

*Ah! tomber! Tomber pendant des jours, des mois! Se laisser glisser du sommet au pied de l'air comme en luge sur une pente glacée. I 1*

LUMIÈRE. — *Dans l'ombre, le visage blanc de Château-gué jetai plus de lumière que les draps. N 151*

#### MANNE, MANNOIS

*Pourquoi dans l'eau les petits poissons ne se noient pas?*

*Parce que dans l'eau il n'y a rien de noyant pour eux.*

*Pourquoi dans l'eau respirent bien les petits*

*Mannois?*

*Parce qu'ils ont comme retiré de l'eau l'aqueux. F 72*

MARGUERITE. — *Il se fera un silence tellement grand que, d'une ville à l'autre, nous pourrons nous entendre chanter. Des algues géantes draperont les forêts blanchies de sel. Les rues des villes, comme des cassettes, regorgeront jusqu'aux toits de poissons de couleurs, de barres de galions, de jambes de bois de pirates, de pièces d'or méconnaissables et de pierres*

*précieuses. Marchant dans les marguerites, nous buterons contre les baleines. O 51*

MARILYN MUNROE. — *Marilyn Munroe, ils lui ont dit qu'elle était une œuvre d'art, comme la Vénus de Milo, et que, par conséquent, elle ne devait pas avoir peur de montrer son derrière. Elle les a crus. Elle ne s'est pas méfiée d'eux. Ils sont rusés. Ce sont de fins renards. Elle pensait qu'ils lui voulaient du bien, qu'ils l'aimaient. Elle voulait être aimée. Elle se fichait bien de l'argent. Elle est morte toute nue, comme Job. N 49*

MARMELADE. — *... malade comme une marmelade. H 101*

MER. — *De l'autre côté des ténèbres et du silence, les officiers ordonnent, les matelots jurent, les dauphins jouent à saute-mouton, les albatros se laissent glisser de haut en bas du vent, le soleil brille, la mer se déchire à l'étrave, l'Elga Dan marche. Et, bientôt, nous atteindrons le bout du monde. A 114*

MOINEAU. — *Quatre moineaux sautent de miette de pain en miette de pain devant la porte du pavillon du jardinier. A 38*

MICRONÉSIE. — *Je voudrais me laisser osciller et traîner jusqu'en Micronésie, jusqu'à la fin, jusque de l'autre côté du jour. O 30*

MORT. — *C'est par les yeux que l'homme a pu sortir de ses infinies profondeurs de ténèbres. C'est par les yeux que les hommes se sont aperçus que l'homme meurt. Quand l'homme vit l'homme mourir, il poussa un grand cri : c'est ainsi que lui vint la parole. Il cria si fort quand il cria que des oreilles lui sortirent de la tête... A 102*

*Dans le tramway, il y avait un homme qui avait les mains si blanches, si pâles, si décolorées, qu'on aurait dit qu'il n'y avait plus de sang dedans. « Regarde, m'a soufflé Chateaugué à l'oreille, il a déjà ses mains de mort ». N 35*

MOUFFETTE. — *Sa queue blanc et noir flottant comme une plume à un chapeau, la mouffette boite. O 31*

MUR. — *On se rappelait des souvenirs. Comme tous ceux qui sont fatigués de regarder le mur, on regardait en arrière.* H 150

MÛR. — *Toujours, les princesses meurent et les princes les pleurent. Le prince trouve le cadavre de la princesse enfoui au milieu d'âcres de blé mûr, et je tremble.* O 143

NUIT. — *Pourquoi cette nuit ne s'arrête-t-elle pas de sombrer? Pourquoi cette nuit ne s'immobilise-t-elle pas et ne devient-elle pas à jamais une nuit dans laquelle, lorsque nous serons vieux, nous pourrions entrer, une nuit que nous pourrions visiter comme on peut visiter un grenier?* A 164

ŒUF. — *Où personne n'est encore passé, ne se peut-il pas qu'on trouve des ailes d'anges, des auréoles, des branches d'étoiles, ou quelques-uns de ces œufs donnant naissance aux fleuves et aux lacs?* O 55

*Dick Dong se fait attendre, le sale œuf!* A 193

OMBRE. — *Soudain, une montgolfière flotte sous le ciel, glisse vers nous entre les maisons et les nuages... Plus elle avance, plus ses couleurs flamboyantes flamboient, plus elle a l'air d'une énorme tête de totem. L'ombre qu'elle traîne emplit le chemin, coule comme si le chemin s'était changé en rivière.* O 28

ORME. — *... l'herbe neuve qui descend, petite et folle, la colline longue et lente où une petite troupe éparse d'ormes s'est arrêtée pour mourir.* H 238

OUGE. — *Pauvre toi! s'écrie-t-elle. Mais! tu as l'œil tout rouge tout ouge tout ouge.* N 68

PAIN WESTON. — *... une dizaine de tranches de pain infroissable Weston.* H 55

PARADIS. — *... là où aucun chat ne miaule.* F 52

PETIT POISSON. — *Une sangsue grande comme un lacet a bondi, ondulant de toute sa longueur. Un vrai petit poisson d'aquarium, un petit poisson transparent luisant vert ou*

*luisant bleu s'est dégagé de la masse des petits têtards noirs et des petits mollusques immobiles.* A 36

PRESQUE. — *Il n'y avait presque rien sous son manteau, presque pas de seins; il n'y avait qu'une pente, douce, légère, basse.* N 101

*À la main déjà sur ma tête, Chateaugué en ajoute une autre. Maintenant, ce sont toutes ses mains qui bougent sur ma tête, qui ne bougent presque pas sur ma tête.* N 93

*Sans l'attendre, je m'enfonce presque nue dans l'eau merveilleusement glacée.* A 116

SE RÉVEILLER. — *Elle vient juste de se réveiller. Venir de se réveiller. Quelle drôle d'expression.* N 21

RIDEAUX. — *Je suis vide. Je suis une maison d'où les gens sont partis en emportant les meubles et les rideaux.* A 165

RIEN. — *On a vu un barbu manger un hamburger avec rien dedans. Pas de relish, pas de moutarde, pas d'oignon, pas de ketchup. Rien. Ivanka le lui a servi ouvert; on pouvait voir le sang que suait le steak mouiller le pain. Ça prend toutes sortes de maniaques.* H 30

SALE. — *... du fromage tranché Kraft, du pain tranché Weston, enrichi de vitamines M, A, S, T, I et C, du lait hypnotisé JJJoubert, du sucre superfin St. Lawrence, du beurre sale (c'est-à-dire salé; les Anglais sont tout perdus dans nos accents) Lactancia et du café décaféiné Sanka. On est bons pour une grosse semaine.* H 115

SAVOIR. — *Je ne sais toujours pas comment s'appellent les petits mollusques bruns qui vivaient accrochés aux tiges des joncs noyés et dont la coquille se broyait avec des bruits d'écaïlle d'œuf entre le pouce et l'index.* A 272

SÉMIPALATINSK. — *Si j'avais su, nous serions parties, je t'aurais emmenée de force. Et aujourd'hui nous serions à Ammi-Moussa, à Sémipalatinsk, à Montevideo...* O 150

SILENCE. — *La rue est saisie d'un de ces silences éclatants qu'on ne peut trouver qu'en montagne.* A 167

SUD. — *Nous marcherons sur le bord de l'océan, vers le sud. Nous suivrons le littoral, jusqu'à ce qu'il n'en reste plus.* O 55

SUGLUC. — *Sugluc, au nord, à la pointe du continent français d'Amérique. Sugluc. Sugluc. C'est comme quelque huile épaisse qu'on avale : de l'huile de foie de baleine.* N 13

SWISSAIR. — *La beauté fatale du comptoir de Swissair nous regarde passer comme si elle trouvait qu'il n'y a rien de plus déplacé que de se déplacer si vite.* H 221

TÉNÈBRES. — *La nuit, on ne sait si ce qu'on respire est de l'air ou des ténèbres.* A 235

TRAINS. — *La nuit s'en va. La nuit passe, aussi vite que ses trains. La nuit est finie.* A 109

TRAVAILLER. — *Les cousins travaillent comme des forçats, à pierre fendre, à manger du foin, comme des loisirs.* A 57

TRANSPARENT. — *Regarde! chuchote-t-ù. Une livie! Regarde-là comme il faut. Regarde comme ses ailes sont transparentes. On peut voir son corps au travers, comme si elle n'avait pas d'ailes du tout.* A 34

TREMBLER. — *Toujours, les princesses meurent et les princes les pleurent. Le prince trouve le cadavre de la princesse enfoui au milieu d'âcres de blé mûr, et je tremble.* O 143

UNIVERSITAIRE. — *Notre Lithuanien est aide-boulangier aux Arena Bakeries; il a aménagé sa cave; il s'y tient tranquille avec sa femme, qui ne parle pas un mot de bilingue, ses deux enfants, universitaires, la tuyauterie et les entrelacs de l'électricité.* H 34

VERT. — *... je trace un Mexique qui couvrira ce mur entier. Je le constellerai de noms de villes imaginaires, au crayon vert.* O 89

VERTIGINEUX. — *Sous l'horloge gît accroché un poisson blanc aux nageoires grises, trophée de plastique vertigineusement quelconque.* H 35

VISAGE. — *Je connais par cœur tous les visages de la nuit.* A 207

VOIR. — *Nous nous arrêtons de temps en temps pour regarder les sillons de nos skis, qui se sont remplis d'ombre. Devant, tout reste à découvrir : à voir, entendre, toucher. Peut-être des bijoux de glace, en forme de mouches ou de papillons, sont-ils tombés du ciel en même temps que la neige.* O 55

YAMACHICHE. — *La Toune, dans tous ses états, a raconté comment le petit bimoteur avait failli se disloquer dans une poche d'air entre Yamachiche et Trois-Rivières...* H 107

Merveilles, qui choisissent parfois de se réincarner dans un proverbe, un axiome, une sentence absurde. Mais les proverbes (où s'abaissent des collines, s'élèvent des vallées ; où la foi transporte les montagnes ; où le chas de l'aiguille laisse passer le chameau) ne sont-ils pas tous absurdes ?

Si toute écriture se résout en musique, y a-t-il si loin, du proverbe à la comptine ?

#### VII — PROVERBES, COMPTINES

*En elle, toutes les portes et les fenêtres sont condamnées. En elle, c'est comme une maison où il ne vit plus personne. Au fond, personne n'a de mère.* A 21

*Il n'y a pas plus chien savant qu'un être humain.* A 72

*Un être humain mort est à celui qui l'a abattu.* A 78

*Seuls les chats ne baissent pas les yeux quand ils ont fait du mal.* A 187

*Une hirondelle se laisserait plutôt mourir que de renoncer à aucun des quatre vents.* A 192



*Où que tu caches ton angoisse, elle te retrouve. Même si tu cours aussi vite qu'une belette, ton fardeau te rattrapera.*  
A 230

*Il n'y a que la mort. Il n'y a que cela d'intéressant dans la vie.* N 29

*La plupart de ceux qui lisent ont entre neuf et seize ans. Les autres, ceux qui lisent et qui ont entre vingt et soixante ans, lisent parce qu'ils n'ont pas pu franchir le mur de la maturité; ils sont assis à l'ombre du mur de la maturité avec un livre sur les genoux et ils lisent.* N 47

*Quand on est sorti de l'enfance, il n'y a pas moyen d'aller quelque part sans s'écœurer.* N 65

*Le mot tigre n'est pas un tigre. Qui le sait? Personne.*  
N 163

*Il ne faut pas en demander beaucoup à ceux qui sont fascinés par le lustre de leurs souliers.* O 14

*Chacun ses poivrons!* O 20

*Il ne faut pas croire qu'il n'y a que soi qui aille à la messe le dimanche.* O 26

*Poignez vilain, il vous oindra!* O 27

*Qu'il suffise qu'on sache que si on veut cesser d'avoir le feu au derrière on n'a qu'à courir devant le derrière d'une mouffette.* O 30

*La vie n'est pas toujours rose. Les naïadacées sont de la famille des monocotylédones et les monocotylédones sont orphelins.* O 36

*Donner la vie, ce poison! En faire venir d'autres en ce monde, cette galère!* O 59

*Comme je plains les acteurs, à qui leurs répliques interdisent de rire!* O 76

*Il n'y a pas de santé qui vaille la peine qu'on la recouvre.*  
O 84

*Claquent les paupières du pou quand le tonnerre gronde.*  
F 20

*... il n'est pas hygiénique  
De vivre dans une cellule seul avec le bon Dieu.* F 34

*Qui est raide pauvre ne peut payer sans tricher.* F 37

*On n'est pas seul quand on est avec le vent!* F 52

*On apprend vite quand on a une cigogne pour instructeur.*  
F 56

*Il est difficile de se faire aimer d'un chien blanc comme givre.* F 129

*Chez les animaux les illusions n'ont pas de chemin.* F 199

*L'homme est le meilleur ami du chat, c'est pourquoi il faut y penser deux fois avant de faire des affaires pour le faire disparaître.* H 9

*Le bonheur c'est le temps que dure la surprise d'avoir cessé d'avoir mal.* H 41

*Comme je ne pouvais pas le quitter — il n'y a pas assez de place sur la terre pour quitter qui que ce soit — je l'ai abattu.* I 1

*Ils ont acheté la terre, toute la terre. Ils en ont acheté la moitié plus la moitié, le quart plus les trois quarts... Ceux*

*qui ont acheté la terre lient les pieds et les mains des autres pour ne pas qu'ils touchent à la terre, ou les chassent à coups de lois et de contrats. La terre est fermée comme un salon de barbier le dimanche. I 1*

*Je disais à Inat : « Ils n'ont que la peau et les os! » Il répondait : « Il n'en faut pas tant pour les aimer ». I 1*

*Qu'est-ce qui donne naissance à l'indifférence? Je ne sais pas. Le manque de différence entre un dollar et un autre dollar, peut-être... I 2*

*Le violon d'Ingres d'Ingres était le violon. F 57*

#### VIII — MUSIQUE

*Je connais par cœur tous les visages de la nuit. A 207*

*... failli se disloquer dans une poche d'air, entre Yamachiche et Trois-Rivières. H 107*

*La terre est fermée comme un salon de barbier le dimanche. I 1*

*... le cadavre de la princesse enfoui au milieu d'âcres de blé mûr... O 143*